

1^{ère} Epître de Jean

Chapitre 2, versets 3 à 4

Christian PRADEL, le 6 octobre 2024

LE VRAI DISCIPLE DE CHRIST – VOLET 1 **Éclairer sa Vie : La Véritable Connaissance reliée à Dieu**

Lecture

« 3. Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu.

4. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. »

Le voyage dans l'épître de Jean continue

Jean nous exhorte clairement à garder les commandements de Dieu, comme nous venons de le lire. C'est la preuve tangible de notre véritable connaissance de Dieu. **Ainsi, garder les commandements est une preuve de la connaissance de Dieu.**

Tout ce que nous avons exploré jusqu'à présent montre que notre foi authentique doit se manifester par un choix clair : celui du royaume de la lumière de Dieu. Cela implique de confronter notre péché, d'être à l'écoute de l'Esprit Saint, et de nous laisser guider par la Parole de Dieu. Comment ?

1. En reconnaissant et en rejetant les ténèbres du péché. C'est en ayant conscience et en ayant foi au Christ qui, par son sang, nous pardonne, nous délivre et nous purifie de tout péché et de nos ténèbres.
2. En marchant dans la lumière c'est-à-dire qui prend en compte ce qui vient d'être dit. Ainsi nous sommes en communion avec Dieu par son Fils.
3. Et pour finir en observant Sa Parole, celle que Christ nous a léguée ;

Nous expérimenterons ainsi pleinement l'amour de Dieu et Sa paix divine. C'est dans ce cadre que se définit la réalité du disciple de Christ. Ensemble, nous allons maintenant approfondir ce qu'est la véritable vie d'un disciple de Christ en examinant le premier aspect. C'est le premier volet de ce message « *Le Vrai disciple de Christ* ».

Vérité et Relation : La Connaissance Véritable

a) Connaître Christ : la Clé pour Garder ses Commandements (*verset 3*)

« ***Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu.*** »
(v3). Voici une traduction qui suit l'ordre dans le texte original :

i. Connaître Christ

« ***Et par ceci, nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements.*** » Pourquoi cet ordre ? Parce que dans cette ordre, l'accent est mis sur le fait de connaître Jésus Christ, et non pas dans le fait de garder ces commandements.

Connaître Christ nous permet de garder ses commandements, car c'est cette connaissance qui en est la source et la motivation.

En vérité, nous savons que nous le connaissons, car nous sommes en communion avec le Père et le Fils. Nous l'avons déjà vu la dernière fois, cette communion est le fruit d'une conscience aiguë de nos péchés et un désir profond de ne point pécher, c'est-à-dire un désir sincère d'y échapper. Mais si, malgré tout, nous péchons, nous avons un avocat : Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il défend notre cause avec justice. Il est lui-même juste, et nous sommes déclarés justes grâce au jugement qu'il a voulu subir à notre place. Cela nous rend propices aux yeux de notre Père céleste. Il nous est favorable, nous permettant de vivre cette communion.

Si nous savons cela, si nous en sommes conscients et vivons cette vérité, alors nous connaissons le Seigneur. Cette connaissance-là est la démonstration que nous suivons les commandements de Dieu. Car les commandements du Seigneur sont manifestés par la prise en compte de ce qui vient d'être dit. Connaître Dieu, c'est ainsi garder ses commandements.

L'importance est mise sur la connaissance de notre Sauveur avant de garder ses commandements, même si ceux-ci sont la conséquence inévitable de cette connaissance vécue.

ii. Une connaissance dans une relation

Et cette connaissance est exprimée ainsi par Jean : « **par là nous savons que nous l'avons connu** ». Le verbe savoir ici, **γινώσκω, ginóskó (γινώσκωμεν – nous savons)**. **Ginóskó** veut dire connaître, comprendre au travers d'une relation, c'est à dire que ce n'est pas avoir un certain savoir intellectuel ou dogmatique, mais c'est : on ne peut connaître que dans la relation. Deux fois ce mot est utilisé dans la même phrase, ce qui souligne l'importance du sens de ce mot : « **par là nous savons ginóskó (γινώσκωμεν – nous savons), que nous l'avons connu ginóskó (ἐγνώκαμεν – nous avons connu)** ».

Je relie ce passage à celui de l'évangile de Jean, chapitre 17 : « **La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ** ». « **C'est qu'ils te connaissent (γινώσκω, ginóskó (γινώσκωσιν, ginōskōsin, verbe conjugué au présent du subjonctif actif – idée que cela peut se faire ou pas)** ».

Jean, ici, ne fait que renforcer cette idée. Il redonne forme et puissance à cette déclaration de Jésus, qui, dans la prière à son Père, souligne l'importance de connaître Dieu. La connaissance de Dieu est intrinsèquement liée à la vie éternelle, comme Jean l'écrit aussi dans sa première épître, chapitre 1, verset 2. Cette idée est reprise à plusieurs reprises dans cette épître, notamment au chapitre 2, verset 25, et à la fin du texte, au chapitre 5, versets 11 et 20. Cela encadre l'ensemble de l'épître autour de ce concept qui est une réalité fondamentale pour les chrétiens : la vie éternelle.

La vie éternelle, c'est connaître Dieu et entretenir une relation continue avec Lui.

iii. Garder

« **Si nous gardons ces commandements.** »

Nous gardons Ses commandements non par simple obligation, mais comme un reflet de notre véritable engagement. Cela signifie que connaître Dieu ne se limite pas à une compréhension superficielle, mais à savoir que nous vivons dans la lumière, ce qui nous libère du péché grâce à Christ, au Saint-Esprit, et à la Parole de Dieu, qui a tout accompli pour cette libération. C'est précisément ce savoir qui constitue le cœur de Ses commandements. Nous sommes appelés à le vivre au quotidien.

Le verbe « garder » ici, **τηρέω (τηρώμεν - nous gardons)**, signifie « observer » dans le sens de « veiller à mettre en pratique » ou « œuvrer ». Cette nuance est cruciale. Jean nous dit donc : « **si nous veillons à garder Ses commandements** ». Il ne dit pas « **si nous les gardons** » de manière irréprochable. En effet, « **veiller à garder Ses commandements** »

implique la possibilité de défaillances ou d'erreurs, sans que cela remette en cause notre connaissance de Dieu.

Ainsi, l'ordre des expressions a du sens : connaître Dieu est ce qui importe le plus. Ensuite, bien que cela soit lié, vient l'engagement de « **veiller à garder Ses commandements** »

Vous savez, Dieu regarde au cœur, à notre disposition intérieure, pour voir si nous sommes vraiment attentifs à Lui. Il sait que nous sommes faillibles et que nous pouvons dévier. Mais Dieu ne compte pas le nombre de fois où nous nous égarons ou chutons. Ce qui l'intéresse, c'est notre cœur.

D'ailleurs, le verbe « **garder** », dans « **si nous gardons** », est au subjonctif en grec. Cela signifie qu'il peut arriver que nous ne soyons pas toujours assez vigilants, que nous ne gardions pas toujours Ses commandements. Mais cela ne remet pas en cause le fait que nous connaissons Dieu. Ce n'est pas parce que nous chutons une fois, deux fois, ou même régulièrement, que nous ne le connaissons pas. Si nous le connaissons vraiment, nous veillerons, nous ferons de notre mieux pour approfondir notre relation avec Lui.

En gardant Ses commandements, en vivant selon Sa Parole, nous montrons que nous connaissons réellement Dieu.

iv. Ses commandements

Il est crucial de comprendre ce que signifie "**commandement**", mais globalement, nous savons que c'est parce que nous gardons sa parole, celle de Jésus-Christ. Jean en témoigne parce qu'il vit cette Parole de Dieu. Pour nous, c'est parce que nous gardons la parole de Christ que nous savons que nous connaissons le Seigneur.

Le texte parle du mot « **commandement** », dans l'expression « **si nous gardons ses commandements** ». Il s'agit de veiller à mettre en pratique ce que ce terme implique. En grec, on pourrait s'attendre à trouver le mot **νόμος (nómos)**, qui signifie « loi ». Cependant, ce n'est pas ce mot qui est utilisé. Le terme employé est **ἐντολή (entolé)**, qui signifie littéralement « **une parole faisant autorité** ».

Ainsi, l'idée exprimée est la suivante : « **si nous veillons, à travers notre relation avec lui, à sa parole qui fait autorité dans nos vies** ». Il ne s'agit donc pas d'un commandement au sens strict d'une loi punitive. Nous ne sommes pas sous une loi (**nómos**) qui sanctionne au moindre écart ou à la moindre faute. Une loi impose une punition dès que l'on s'en écarte. Mais ici, le terme utilisé est **entolé**, qui évoque une parole ayant une autorité intrinsèque, plutôt qu'une obligation légale.

Cela me fait penser à la façon dont nous percevons souvent la Parole de Dieu. Nous la voyons souvent comme une série d'interdictions, alors que Dieu ne dit pas seulement « il est interdit de », mais plutôt « voici tout ce que tu peux faire ». La Parole de Dieu est orientée vers le positif. Pourtant, nous avons été tellement habitués à scruter ce qui est interdit, à focaliser notre attention sur les restrictions, que nous oublions tout ce qu'il est possible de faire, tout ce qui est non seulement autorisé, mais aussi motivant à accomplir.

Cette phrase est donc extrêmement importante : nous connaissons Dieu dans une relation intime si nous veillons à garder sa Parole comme étant l'autorité dans nos vies. Il est crucial de se rappeler que cela concerne *ses* commandements, *sa* Parole, et non pas les paroles de ceux qui prétendent parler en son nom, ni les traditions ou coutumes humaines. Ce qui importe, c'est ce que lui dit dans sa Parole.

b) Autorité suprême - Relation intime

Connaître le Seigneur Jésus, ce n'est pas seulement l'avoir vu et ensuite l'oublier. C'est une communion continue, quelque chose qui dure. Si nous connaissons le Seigneur, nous savons que nous le connaissons parce que nous gardons sa parole. Sans cela, ce serait une connaissance intellectuelle, voire un simple souvenir qui ne nous affecterait pas. Connaître Dieu nous affecte profondément, touchant tous les aspects de nos vies.

Nous connaissons et nous affrontons nos difficultés. Nous les vivons avec lui. Nous avons un avocat, nous sommes libérés du péché, purifiés, et nous avons la possibilité de ne pas pécher et nous sommes encouragés dans ce sens, en gardant sa parole.

Nous entretenons une relation intime avec Dieu lorsque nous veillons à garder sa Parole comme l'autorité suprême dans nos vies. Si nous ne faisons pas cet effort de veiller à sa Parole, nous risquons de perdre la conscience de cette relation intime. Même si nous connaissons Dieu, nous pourrions alors devenir comme endormis à cette connaissance, manquant la profondeur de cette communion.

c) Ne pas garder ses commandements, c'est détruire la relation (verset 4)

Jean dit : "***Celui qui dit 'Je le connais' et qui ne garde pas ses commandements est menteur,***".

Jean passe à une autre affirmation ici. Il ne dit pas « si nous disons », mais « celui qui dit ». Il semble qu'il veuille signaler qu'il y a des personnes, même parmi les chrétiens, qui affirment connaître Christ mais ne suivent pas ses commandements. Pour ces personnes, Jean dit simplement qu'elles sont des menteurs, et que la vérité n'est pas en elles.

Quand quelqu'un affirme connaître Dieu mais ne suit pas ses commandements, il tombe dans le même piège que celui décrit par Jean au chapitre 1. Il répète le même schéma : « ***Celui qui dit qu'il connaît Dieu mais ne garde pas ses commandements est un menteur et la vérité n'est pas en lui.*** » C'est exactement comme lorsqu'il écrivait au chapitre 1 verset 8 : « ***Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-même, et la vérité n'est point en nous*** ». On retrouve aussi au verset 6 le même schéma avec ceux qui prétendent être en communion avec Dieu tout en marchant dans les ténèbres. La formulation de ces deux versets est identique, mais ici, au lieu de traiter du péché, il s'agit de prétendre connaître Dieu tout

en ne respectant pas ses commandements. Dans les deux cas précédents, la vérité n'est pas en eux. Eh bien, celui-là, il fait pareil. Il est dans le même état.

La véritable connaissance de Dieu se traduit par l'obéissance à ses commandements.

« **Celui qui dit, je l'ai connu** », *γινώσκω, ginóskó. Ginóskó*, est ici conjugué au parfait, comme dans la première phrase que nous avons vue au verset 3 : « **Par là nous savons (au présent) que nous l'avons connu (au parfait)** », c'est-à-dire que nous l'avons déjà rencontré.

« **Celui qui dit, je l'ai connu et qui ne garde pas...** (une fois de plus *τηρέω, téreo*) **ses commandements (έντολή, entolé) est un menteur** ». Le mot, le nom « menteur », ici, *ψεύστης, pseustés (prononcer : Psyostès)*, littéralement « qui casse la foi ». Pourquoi « casser la foi » ? Parce que la foi - nous l'avons déjà vu - est une dynamique relationnelle : écouter, parler, agir. Et Jésus insiste à maintes reprises sur cette dynamique de foi.

Et donc « **celui qui dit, je l'ai connu,...** » mais qui ne veille pas à ce que la Parole de Dieu fasse autorité dans sa vie, même s'il peut y avoir des chutes. Il devient un destructeur de la relation puisqu'en fait, il n'est pas dans la vérité. Et d'ailleurs, il le dit juste après. Et la vérité n'est point en lui. Il n'est pas dans la vérité.

Celui qui dit qu'il marche avec lui, avec Jésus, mais qui ne pratique pas, qui ne garde pas ces commandements, est dans l'erreur et casse sa relation avec Dieu. Et pourquoi donc ? Parce que lorsque tu gardes ses commandements, justement, cela te montre la réalité des ténèbres, cela te montre la réalité du péché, et cela te montre aussi que Dieu, comme on l'a dit déjà avant, va t'en délivrer. Christ est celui qui nous délivre, qui nous pardonne, nous purifie, par son sang, de tous nos péchés. Et le fait de marcher avec lui, fait aussi que nous ne péchons pas. C'est-à-dire que nous ne restons pas dans cet état de péché, que ce soit des péchés d'habitude, des erreurs fondamentales, le Saint-Esprit par les commandements de Christ nous le montre justement. Cela, c'est important.

d) La vérité si je mens (verset 4)

« **Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements** », « **est un menteur, et la vérité n'est point en lui.** »

Et ce mot, « **vérité** », est aussi très intéressant, *ἀλήθεια, alétheia* veut dire, « parole de vérité ». Ce mot est formé de la racine *λήθη (λήθη)*, qui signifie "oubli" ou "caché", et du préfixe privatif *a-* (ἀ-), signifiant "non". *Alétheia* signifie donc littéralement "non-oubli" ou "non-caché".

Il désigne la vérité dans le sens de la révélation, de ce qui est dévoilé, découvert ou reconnu comme étant réellement le cas. C'est une vérité opposée à l'illusion ou à la fausseté. Dans la

philosophie grecque, et notamment chez Platon, **alêtheia** est souvent associée à la vérité ultime ou absolue, en opposition au monde des apparences.¹

Le terme **ἀλήθεια, alêtheia** ne désigne pas seulement la vérité, mais englobe également les notions d'efficacité en tant que force opérante, d'intemporalité, et de justice. Cette profondeur conceptuelle, où la vérité est intrinsèquement liée à la réalité, à l'être, et à l'éthique, trouve ses racines dans la réflexion de Parménide, pour qui la vérité était à la fois intemporelle et puissante.

Ainsi, il nous faut comprendre que la vérité **ἀλήθεια, alêtheia**, n'est pas simplement une notion statique, mais une force active qui opère dans la vie de celui qui l'embrasse

Ce qui est fascinant, c'est que le Saint-Esprit utilise les dimensions de ce mot pour nous faire comprendre que la vérité dont il parle révèle l'ultime réalité de Dieu, une réalité qui se manifeste dans chaque aspect de la vie et de la création.

« **Celui qui dit, 'Je l'ai connu,' mais qui ne veille pas à ce que cette parole ait une autorité dans sa vie, ne manifeste pas la force opérante de la vérité, et la parole de justice n'est pas en lui.** » Il n'y aura rien de transformateur dans sa vie. Jésus a dit : « **Je suis le chemin, la vérité, ἀλήθεια (alêtheia), et la vie.** » Il aurait pu dire : « **Je suis la puissance de la vérité, la parole de justice et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.** » "Soyons de ceux qui connaissent le Christ et qui gardent ses commandements.

Conclusion

À travers l'épître de Jean, nous avons découvert que connaître Dieu ne se limite pas à une simple compréhension intellectuelle, mais implique une relation vivante et active avec Lui. Choisissez la lumière de Dieu ! C'est rejeter le péché et s'engager à garder Ses commandements. La véritable connaissance de Dieu se manifeste par une obéissance sincère et une vie alignée sur Sa Parole.

Jean nous rappelle que connaître Christ signifie garder Ses commandements avec diligence, non par obligation, mais comme un reflet de notre engagement et de notre amour pour Lui. Celui qui prétend connaître Dieu sans suivre Ses commandements trompe son propre cœur et brise la relation avec Dieu.

Alors, comment appliquer cette vérité dans notre vie quotidienne ? La réponse réside dans notre engagement à vivre pleinement selon la Parole de Dieu. Nous devons constamment examiner

¹ Un peu d'histoire de la philosophie utile ici : **Platon** développe le concept d'*alêtheia* dans plusieurs de ses dialogues, où il l'associe souvent à l'idée de la connaissance véritable, par opposition à l'opinion (*doxa*). Pour Platon, l'*alêtheia* est la vérité des Idées ou Formes, qui sont des réalités immuables, parfaites et éternelles, accessibles à l'intellect à travers la dialectique et la réminiscence.

En grec ancien, le terme **alêtheia** ne désigne pas simplement une vérité factuelle ou objective. Il évoque une vérité qui se révèle, qui se dévoile, et qui s'oppose à l'illusion, à l'apparence ou à l'ignorance. Ce concept central a traversé la philosophie grecque et a profondément influencé la pensée occidentale sur la nature de la vérité.

notre propre vie, nous interroger sur la manière dont nous intégrons ses commandements et rechercher une relation plus profonde avec Lui. Cela signifie faire des choix conscients pour marcher dans la lumière, confesser nos péchés lorsque nous nous égarons, et permettre à l'Esprit Saint de guider notre chemin. Soyons-y attentifs.

Ne remettons pas cela à demain. Que cette vérité nous pousse à une introspection honnête et à une action déterminée pour refléter la lumière de Dieu dans notre vie quotidienne.

Voilà la réalité d'un disciple : il est toujours en vigilance, renonce aux ténèbres, et cherche à vivre libre de tout ce qui l'éloigne de Dieu. Il laisse la Parole de Dieu guider son inspiration, sa motivation, et devenir son objectif de vie.

Je voudrais terminer avec une question pour vous aider à réfléchir et à chercher des réponses auprès de Dieu :

"Quelles sont les étapes concrètes que vous êtes prêt à prendre pour approfondir votre relation avec Dieu et refléter Sa lumière dans vos choix et comportements ?"